

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse St Denys de Vaucluse**

**4 décembre 2011 2<sup>ème</sup> dimanche de l' Avent Année B**  
**Is 40,1-5 + 9-11 2P 3,8-14 Mc 1,1-8**

Est-ce qu'on peut se confesser avec Joie ?

Spontanément, ce n'est pas le mot Joie qui vient à l'esprit quand on pense à la « corvée » de la confession. C'est tellement la corvée qu'on remet ça à la dernière minute, juste avant Noël ou Pâques. Et comme tout le monde agit de la même façon, on attend des heures en pestant avant d'atteindre le pauvre confesseur qui pardonne à la chaîne ! Où se trouve la Joie avec une telle manière de procéder ?

De plus, si on va se confesser, c'est pour dire ses fautes, ce qui n'est pas un motif évident de Joie. Et comme on a le sentiment de redire toujours les mêmes choses, on estime ne pas pouvoir évoluer d'un pouce. Alors, où donc est la Joie ?

Un des thèmes des textes bibliques d'aujourd'hui – l'évangile en particulier – porte sur le pardon des péchés, c'est clair. N'est-ce pas le tordre dans tous les sens que de le contraindre d'entrer dans le thème de la Joie, thème choisi pour cet Avent ? Autant vouloir faire entrer tous les océans dans un dé à coudre !

Oui, bien sûr, nous avons entendu le début de la première lecture : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes.* » Ce magnifique passage d'Isaïe fait allusion aux Juifs qui, après un exil de quelque 70 ans à Babylone, retournent à Jérusalem pour y rebâtir la Ville et le Temple. Mais, aujourd'hui, nous ne sommes pas dans cette situation. Nous ne sommes pas en exil, nous n'avons commis aucun crime ; et même si nous reconnaissons nos fautes, ce serait une injustice divine que de nous donner double punition !

De toutes façons, il semble que parler de Joie dans le contexte d'hier ou dans celui d'aujourd'hui est hors de propos.

Ou bien alors, si l'on veut à tout prix parler de Joie, on peut facilement admettre que les Juifs, retrouvant Jérusalem après 70 ans d'exil, soient remplis d'allégresse. 70 ans auparavant, ils avaient été écrasés par Nabuchodonosor et déportés à Babylone. Ils avaient conservé et cultivé la nostalgie de la Ville sainte, sans apercevoir la moindre possibilité d'y retourner. Et voilà que, brusquement, le roi Cyrus, vainqueur de Nabuchodonosor, leur ouvrait le chemin du retour. C'était un véritable miracle, un don de Dieu ! Eux qui chantaient tristement le psaume 136 :

*Au bord des fleuves de Babylone,  
nous étions assis et pleurions,  
nous souvenant de (Jérusalem) (ps 136,1)*

ils pouvaient maintenant chanter un autre psaume :

*Quelle joie quand on m'a dit :  
« Nous irons à la maison du Seigneur. »  
Maintenant notre marche prend fin  
devant tes portes, Jérusalem. (ps 121, 1-2)*

Et si notre péché était une sorte d'exil ?

Et si le pardon nous était donné comme un retour à Dieu ?

Nos péchés, en gros, nous les connaissons. Ils constituent la grisaille de notre vie spirituelle.  
Mais NOTRE péché, en avons-nous conscience ?

Oui, je joue avec le singulier et le pluriel. J'affirme que NOS péchés sont le signe extérieur de NOTRE péché fondamental qui est de négliger le Seigneur, de nous détourner de lui, de ne pas prendre son Evangile comme le critère fondamental de notre vie et, pour être vulgaire, de le considérer uniquement comme un plus, un élément de notre confort spirituel, une cerise sur le gâteau !

J'ose dire que NOS péchés ordinaires ne sont que des brouilles ; Jésus n'a pas donné sa vie parce que nous nous sommes mis en colère trois fois, que nous avons été gourmands cinq fois et que nous ne sommes pas allés à la messe deux fois parce que nous étions malades !

Le Christ a donné sa vie pour nous ouvrir la porte vers le Père, ce que personne d'entre nous ne saurait faire, même par le plus grand des efforts moraux.

Si nous regardons nos péchés comme des réalités à améliorer par nos seuls efforts, alors nous pouvons nous passer du Christ. Mais si nous les regardons comme des signes apparents de notre péché fondamental qui est rupture d'avec Dieu, alors nous serons bien obligés d'admettre que seul le Christ est capable de nous faire sortir de notre exil et de nous ramener là d'où nous n'aurions jamais dû sortir : le cœur de Notre Père.

Alors,

même si nous nous posons des questions d'honnêteté face à nos péchés toujours recommencés,

même si nous gardons dans un coin de notre tête, des images désagréables de confession obligatoire, de listes de péchés, de confessionnaux sombres dans des églises froides, de religieuses sévères et de prêtres désagréables,

nous pressentirons, à chaque confession, la Joie du retour.

Je crois profondément que, malgré nos difficultés psychologiques, le pardon demandé et reçu dans le sacrement est la source d'une très grande Joie.

Oui, on peut se confesser avec Joie !